

À la recherche... des chargés de cours

Céline Séguin

Bon an mal an, le nombre de chargés de cours actifs à l'UQAM dépasse le millier d'individus. Bien qu'ils soient avant tout des enseignants, plusieurs d'entre eux oeuvrent aussi dans leur domaine à titre de chercheurs ou de créateurs. Sylvie Quéré, chargée de cours à la Faculté des sciences humaines, a voulu lever un coin du voile sur cette réalité méconnue. Elle a donc mené une enquête auprès d'une centaine de ses collègues afin d'identifier la nature de leurs activités de recherche, et surtout, les difficiles conditions d'exercice qui y sont associées. Appuyé par la Faculté, son projet devrait, à terme, s'avérer utile pour élaborer des pistes d'action visant à faciliter la conciliation enseignement/recherche chez cette catégorie d'enseignants méconnue.

La recherche solitaire

Précisons d'emblée que la très grande majorité (80 %) des chargés de cours qui ont répondu à l'enquête de Mme Quéré avaient participé, au cours des cinq dernières années, à des activités de recherche ou de diffusion des connaissances. Ses données préliminaires indiquent que plus la scolarité des chargés de cours est élevée, plus la probabilité qu'ils s'investissent dans des activités de recherche est forte. Ainsi, 88 % des répondants titulaires d'un diplôme de doctorat ou poursuivant des études doctorales disaient faire de la recherche, tandis que c'était le cas d'à peine la moitié des bacheliers.

«La plupart des chargés de cours qui mènent des travaux de recherche le font à titre de doctorant ou dans les années suivant l'obtention de leur diplôme. Règle générale, ils travaillent sur une base individuelle et peu d'entre eux parviennent à se consacrer à la recherche de manière très active et soutenue, ce qui a des répercussions en terme de volume d'articles, d'ouvrages, etc. Ainsi, moins d'un chercheur sur dix comptait plus de cinq ar-



Photo : Andrew Dobrowskyj

Mme Sylvie Quéré, chargée de cours et doctorante au Département d'histoire.

ticles publiés dans des revues avec comité de lecture au cours des cinq dernières années. Dans la majorité des cas, on parle d'une production se situant entre un et cinq articles en cinq ans, auxquels s'ajoutent des communications et des rapports divers, ce qui est loin d'être négligeable considérant les difficultés qui les confrontent.»

Barrières et entraves

Au nombre des obstacles à la recherche, le manque d'argent figure au premier rang. «Ceux qui poursuivent des travaux de recherche doivent, bien souvent, en assumer eux-mêmes les coûts. Dans l'enquête, moins de la moitié (48 %) des répondants impli-

quées en recherche disaient avoir obtenu, seul ou avec d'autres, une subvention ou un budget pour leurs travaux». Comme l'explique Mme Quéré, le statut de chargé de cours universitaire ne permet pas à ces derniers de formuler, en leur nom personnel, des demandes aux grands organismes de financement. «Pour obtenir une subvention, il faut avoir un statut de chercheur ou professeur associé. Mais pour cela, on doit présenter au département un dossier de recherche très étoffé. Or, comment y parvenir en l'absence d'un financement? C'est insensé!» L'autre option, dit-elle, consiste à s'associer à un professeur ou à intégrer une équipe de recherche. Toutefois, son enquête révèle que ces pratiques sont peu

courantes. «Dans les équipes, on privilégie d'abord l'embauche d'étudiants. À moins d'être eux-mêmes aux études, les chargés de cours sont donc souvent condamnés à faire de la recherche en solo... et à leur frais.»

Si le manque d'argent entrave les activités de recherche, le manque de temps est aussi un obstacle. Certes, plusieurs chargés de cours sont des professionnels (avocats, psychologues, comptables, etc.) qui enseignent à l'occasion. Le cas des chargés de cours de carrière (78 % de l'échantillon de

Mme Quéré) est toutefois différent. «Souvent, ils acceptent toutes les charges offertes et tous les contrats qui se présentent pour arriver à cumuler un salaire décent. Dès lors, la recherche se fait l'été ou quand les contrats se raréfient. «Il arrive qu'on dise oui à une série de propositions, par crainte qu'aucune d'entre elles ne se concrétise, et finalement, les contrats pleuvent et des cours nous sont offerts à la dernière minute. Résultat? On est débordé et la recherche, voire la thèse, est remise à plus tard.»

Sylvie Quéré, femme orchestre

Comme plusieurs de ses collègues, Sylvie Quéré jongle avec de multiples statuts et responsabilités dans un contexte marqué par la précarité. Outre des charges de cours au Département d'histoire (Histoire du Moyen Age, Europe des croisades), elle supervise des stages au bac en enseignement au secondaire, en plus de siéger à la CÉ à titre de représentante des chargés de cours. Et son implication ne s'arrête pas là. Son enquête, elle l'a menée à titre de responsable d'un projet d'intégration. Ce genre d'activités — qui permettent aux chargés de cours de mettre à contribution leur expertise en produisant du matériel pédagogique, en participant à des comités départementaux, etc. — elle y croit beaucoup. À preuve, depuis cinq ans, elle a collaboré à dix projets! Le plus récent consistait à étudier la faisabilité et le contenu des stages en prévision de l'ouverture du programme d'histoire appliquée au niveau de la maîtrise.

Enfin, Mme Quéré est aussi chercheuse et doctorante en histoire. Sous la direction du médiéviste Michel Hébert, elle étudie le discours politique des États de Languedoc entre 1346 et 1484. À partir des sources qu'ils ont laissées (procès-verbaux des assemblées, requêtes présentées au roi...), elle procède à une analyse de leur discours, soit tout énoncé visant à marquer leur existence au sein de la société politique et à imposer leurs propres représentations collectives. Comme il s'agit de manuscrits écrits en latin ou en français médiéval, la chercheuse ne peut recourir à un logiciel automatisé d'analyse de texte. Elle procède manuellement à la transcription des sources, de même qu'à l'indexation du texte. Un travail de moine qui lui permettra d'analyser une base de données contenant pas moins de 2 000 fiches, 50 catégories et plus de 30 000 mots. Un tour de force quand on songe à toutes ses autres tâches. Pas étonnant qu'elle ait dû, à un certain moment, interrompre ses études. Loin d'être un long fleuve tranquille la vie de chargé de cours!